



Anna (Noomi Rapace) vit dans la terreur que son ex-mari, brutal et violent, la retrouve. PROD

Jamais sans son fils

Noomi Rapace, **la révélation** de la trilogie «Millénium», passe du thriller au drame

STÉPHANIE BÉLPECHÉ

Insaisissable Noomi Rapace. Après avoir joué la redoutable Lisbeth Salander dans le film adapté de la trilogie *Millenium*, l'actrice suédoise au visage félin opère un virage à 180°. Avant de la retrouver en tête d'affiche du très attendu *Prometheus* (sortie le 30 mai), qui marque le retour de Ridley Scott à la science-fiction, elle interprète une mère victime de violences conjugales dans *Babycall*, de Pal Sletaune. Une héroïne bouleversante, confrontée à une angoisse basique : l'incapacité de protéger son enfant. Le cinéaste norvégien a eu l'idée de ce film quand il est devenu papa, il y a six ans. « *Ma vie a changé de manière positive, mais je suis inquiet en permanence.* »

« Lorsque j'ai lu le scénario, je n'ai pas dormi de la nuit »

Un sentiment partagé par Noomi Rapace, maman d'un petit garçon de 9 ans. « *Lorsque j'ai lu*

le scénario pour la première fois, je n'ai pas dormi de la nuit. En guise de préparation, j'ai rencontré plusieurs femmes qui ont vécu des relations destructrices et qui étaient rongées par la honte de ne pas avoir su s'émanciper de la violence avant d'arriver à un point de non-retour. Moi qui suis de nature sportive et qui avais pratiqué à haute dose le kickboxing pour Millénium, je n'ai rien fait durant six mois. Je suis devenue fragile, je me suis volontairement coupée des autres membres de l'équipe pour comprendre l'isolement de mon personnage. Je me suis imprégnée d'Anna au point de souffrir du dos durant tout le tournage. Le matin, je ne pouvais plus me lever. J'ai consulté plusieurs médecins, qui étaient incapables de me dire d'où venait le mal. Au clap de fin, la douleur a instantanément disparu. »

Elle s'est fondue naturellement dans l'univers surréaliste de Pal Sletaune, baigné dans la lumière blanche et froide d'Oslo. « *Je vou-*

lais raconter la trajectoire d'une personne isolée, en détresse, d'un point de vue subjectif, précise le réalisateur. Les émotions d'Anna déteignent sur le monde qui l'entoure, sa perception est biaisée. »

Il brouille nos repères et sollicite nos sens : dans quelle mesure ce que l'on voit, ce que l'on entend est-il vrai ? « *Pour se rassurer, Anna installe un Babyphone dans la*

chambre de son fils et capte des conversations provenant de l'appartement d'à côté. Je me suis toujours intéressé à mes voisins. Ce n'est pas un hasard si Fenêtre sur cour, d'Alfred Hitchcock, est un de mes films cultes. Dans un immeuble, il y a plein de mystères irrésolus. On croit entendre quelque chose et on échafaude toutes sortes de théories... » ●

Babycall ★★☆☆

De Pal Sletaune, avec Noomi Rapace et Kristoffer Joner. 1 h 36. Sortie mercredi.

Anna a fui son ex-mari, qui la battait, et vit dans la peur permanente qu'il la retrouve. La jeune femme emménage avec son fils de 8 ans dans un logement social. Pour s'assurer que son enfant est en sécurité durant son sommeil, elle achète un Babyphone. La nuit venue, Anna

entend des cris déchirants. Grand prix au festival de Gérardmer, ce drame psychologique à la lisière du fantastique puise sa force dans le courage de son héroïne, vulnérable et paranoïaque. On est envoûté par l'atmosphère intrigante et l'intensité graduelle de cette tragédie familiale où le réel se mêle aux projections de l'imaginaire et aux souvenirs, toujours de manière subtile. **S.B.**